



ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

LES ATELIERS DE POTIERS MÉDIÉVAUX DE SEVREY (SAÔNE-ET-LOIRE)



2000 ANS DE TRADITION CÉRAMIQUE EN CHALONNAIS

1. Les mains d'un potier tournant une petite clochette.

2. Vue générale d'un atelier de potier aujourd'hui.



Reconnu dès la fin du XIX^e siècle comme un centre potier important dès l'antiquité, le village de Sevrey doit attendre près d'un siècle les premières recherches archéologiques pour que cela soit scientifiquement attesté. L'un des premiers archéologues sur le terrain, Serge Renimel, non rebuté par la médiocrité des récipients de terre qui y étaient produits, met en œuvre dès 1970 les techniques d'une archéologie moderne, indifférente au "bel objet". Prospections aériennes ou géophysiques, ramassages de surface et suivis de terrassements aboutissent en 1974 à la publication d'un ouvrage donnant au site un statut de référence. Sans contester à Sevrey son rôle prééminent,

la multiplication des opérations de diagnostic ou de fouilles préventives et la diversification des approches, offrent l'opportunité de replacer ce centre de production dans un plus vaste ensemble. Connus dès le I^{er} siècle pour ses productions céramiques à Saint-Jean-des-Vignes, le secteur de Chalon-sur-Saône bénéficie d'un formidable environnement. Savoir-faire, argile et bois sont immédiatement disponibles sur les rives de l'axe de communication majeur que représente la Saône. Les découvertes récentes de nouveaux ateliers médiévaux (La Charmée, Givry, Saint-Ambreuil), également inscrits en marge du massif forestier de la Ferté, permettent désormais l'approche globale d'un "groupe d'ateliers de la forêt de la Ferté".



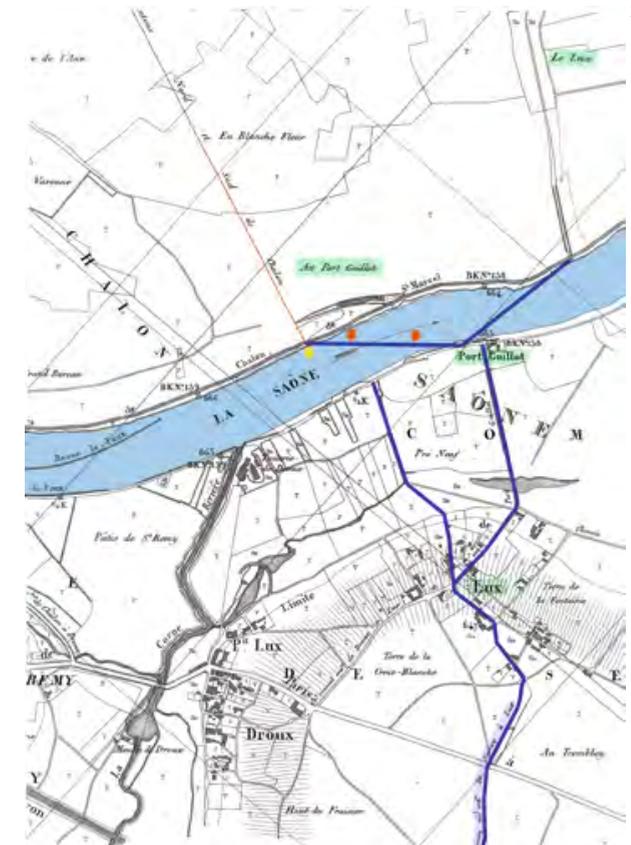
APPORTS ET PIÈGES DE LA TOPONYMIE

Habituellement susceptibles d'orienter à la faveur de leur relative permanence l'enquête historique, les noms de lieux préexistent ordinairement à la recherche. Le cas du lieu-dit "Les Tupiniers" à Sevrey se révèle constituer, à l'analyse, une exception remarquable justifiant un court développement. Si les termes anciens "tupin" et "tupinier" désignent un pot tourné commun (voir toupine, toupie...) et son fabricant, le prometteur nom du lieu-dit, semble cependant correspondre à une appellation particulièrement récente. Pleinement adoptée



1

par les résidents des zones pavillonnaires encadrant la fouille réalisée en 2003, cette désignation paraît découler directement du résultat des diverses enquêtes archéologiques préalables à leur implantation. Répondant pour partie à la volonté de marquer le passé singulier de l'espace villageois, le choix de l'appellation actuelle correspond sans doute aussi à l'opportunité saisie dans le cadre d'une urbanisation rapide d'une désignation acceptable se substituant, sur la base de son incontestable légitimité historique, au toponyme préexistant mais nettement moins engageant de "La Mare".

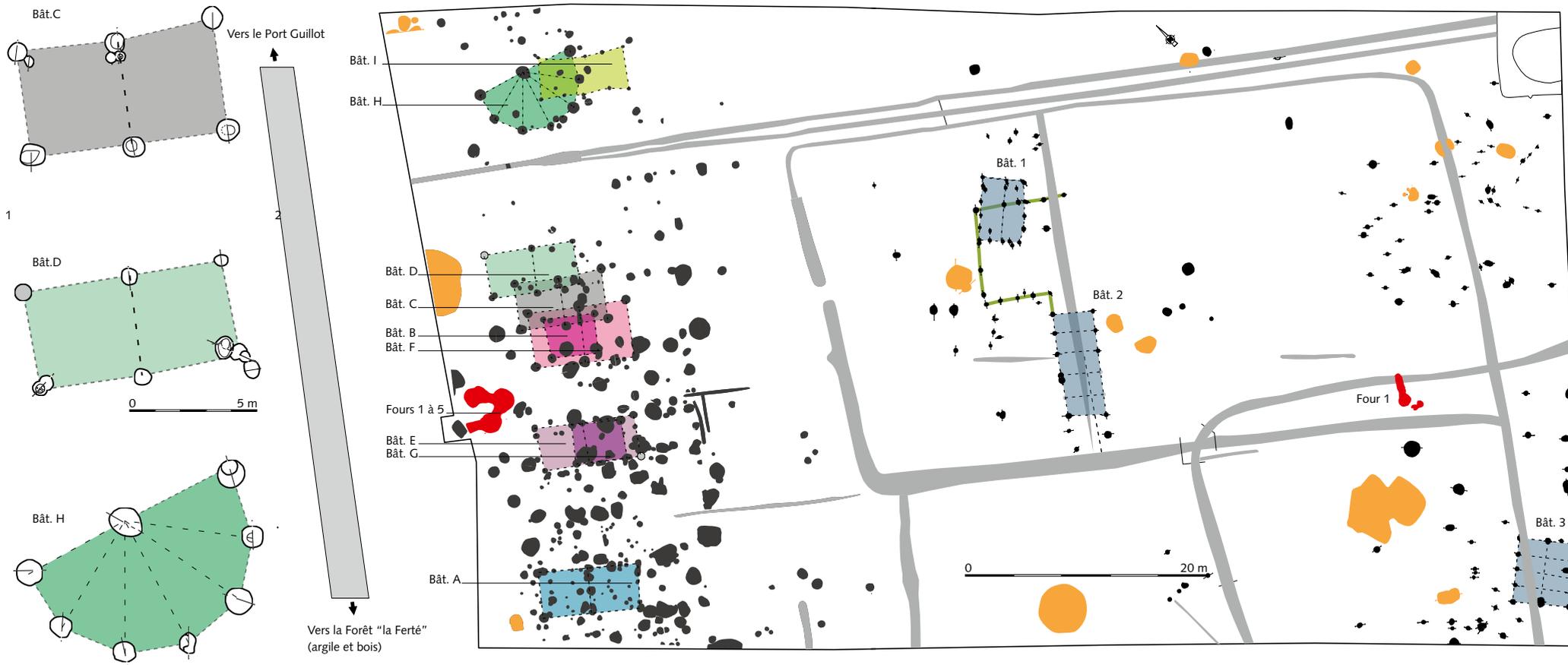


1. Répliques de récipients du XIX^e siècle réalisées, dans la tradition du Val de Saône, par l'atelier de Sampigny.

2. Zones de chargement des céramiques des ateliers de Sevrey, secteur Lux
 ■ atelier VI^e - VIII^e s.
 ■ atelier IX^e - X^e s.
 ■ axes de circulation

3. Cruche produite à Droux en 1823.

4. Cruche produite à Saint-Cosme en 1826.



DE LA FOUILLE...

... À LA PERCEPTION DES MODES DE VIE

1. Plan de 3 bâtiments d'habitation IX^e - X^e s. La fonction du Bâtiment H demeure inconnue.

2. Plan des Secteurs I et II ; les bâtiments, les fours, les dépotoirs.
Secteur I : VI^e - VIII^e s.
Secteur II : IX^e - X^e s.

■ les taches noires correspondent à des structures : fosses et trous de poteau qui ne permettent pas actuellement de restituer d'autres plans que ceux présentés ici
■ fours
■ fossés IX^e - X^e s.
■ principaux dépotoirs

3. Dépotoir en cours de fouille.

La fouille menée en 2003 sur une surface de près de 5 000 m², en préalable à l'extension ultime de la zone pavillonnaire, "Les Tupiniers", a permis l'étude de 581 structures résultant de divers types d'occupations et d'activités humaines. Exclusivement excavées, ces structures relèvent de deux phases d'occupation distinctes. Si les avant-trous de poteaux, largement majoritaires, renvoient à une longue tradition architecturale alliant terre et bois pour la réalisation

de bâtiments simples et de surface modeste, 15 zones de dépotoir associées à 6 fours permettent d'appréhender les conditions et l'évolution d'une production potière particulièrement massive.



3

Les quelques 3,5 tonnes de tessons (fragments de récipients en céramique) recueillis constituent une collection de référence sans équivalent. Le recours aux méthodes de datation absolue (C¹⁴, thermoluminescence...)

fournit ici un calage temporel fin des productions successives, susceptible de renouveler l'approche chronologique des sites de consommation.

Bien que naturellement centrée sur l'activité potière, l'étude archéologique ne saurait négliger l'approche plus large des conditions de vie de ses acteurs.



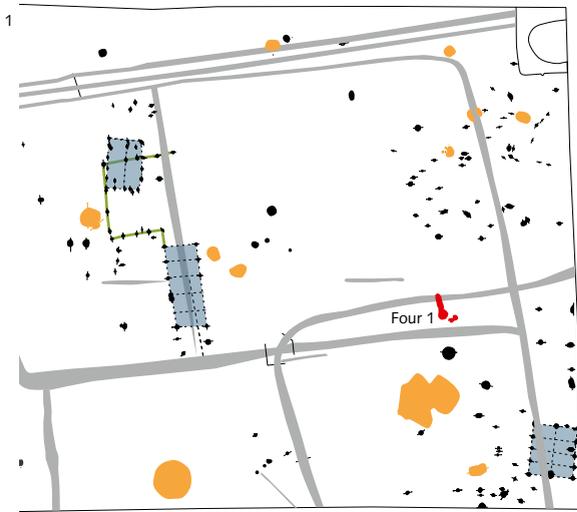
2

Si une séparation franche entre zones d'activités et zones résidentielles est

aujourd'hui la norme, la production médiévale s'inscrit dans l'espace domestique. Effectivement on trouve, à côté des rejets caractéristiques des ateliers de potiers, des modelages malhabiles révélant des empreintes d'enfants, des poids de métiers à tisser et des lissoirs de verre (outil employé pour repasser les fibres) marquant une activité de tissage. Reliefs de repas et récipients portant des traces d'usage renvoient aux repas familiaux. Le découpage parcellaire perceptible autour des installations des IX^e et X^e siècles (fossés) suggère une activité agricole d'appoint.

1. Fouille du Bâtiment 1.
2. Dégagement de la zone de rejet d'un atelier de potier.
3. Modelages malhabiles d'enfants.
4. Poids de métier à tisser.





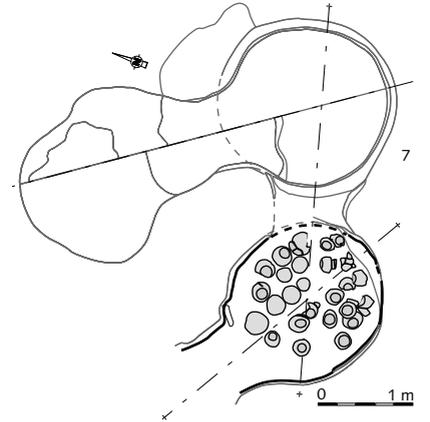
ORGANISATION DE LA PRODUCTION

Actives entre les VI^e et VIII^e siècles, les premières installations potières reconnues fournissent une production relevant de multiples petites entités. Dispersées à l'échelle d'un vaste territoire, celles-ci s'organisent autour de fours de faibles capacités. Inscrit dans une vaste aire de production, Sevrey ne saurait être considéré comme le pôle dominant. La concentration des structures de production intervient entre les IX^e et X^e siècles. Constituant un véritable quartier artisanal, les ateliers se regroupent alors en bordure d'une voie donnant, à égale distance, accès à l'argile et au combustible, au débouché commercial promis par la zone d'embarquement de "Port Guillot" sur la Saône.

Une augmentation progressive de la taille des fours accompagne ce mouvement de rationalisation de la production.



- Plan du Secteur I : habitats, fours et dépotoirs VI^e - VIII^e s. :
 ■ les taches noires correspondent à des structures : fosses et trous de poteau qui ne permettent pas actuellement de restituer d'autres plans que ceux présentés ici
 ■ fours
 ■ fossés IX^e - X^e s.
 ■ principaux dépotoirs
- Pot et lampes à huile VI^e - VIII^e s.
- Pots IX^e - X^e s.
- Plan du Secteur II : habitats, fours et dépotoirs IX^e - X^e s.
- Coupe stratifiée d'un dépotoir.



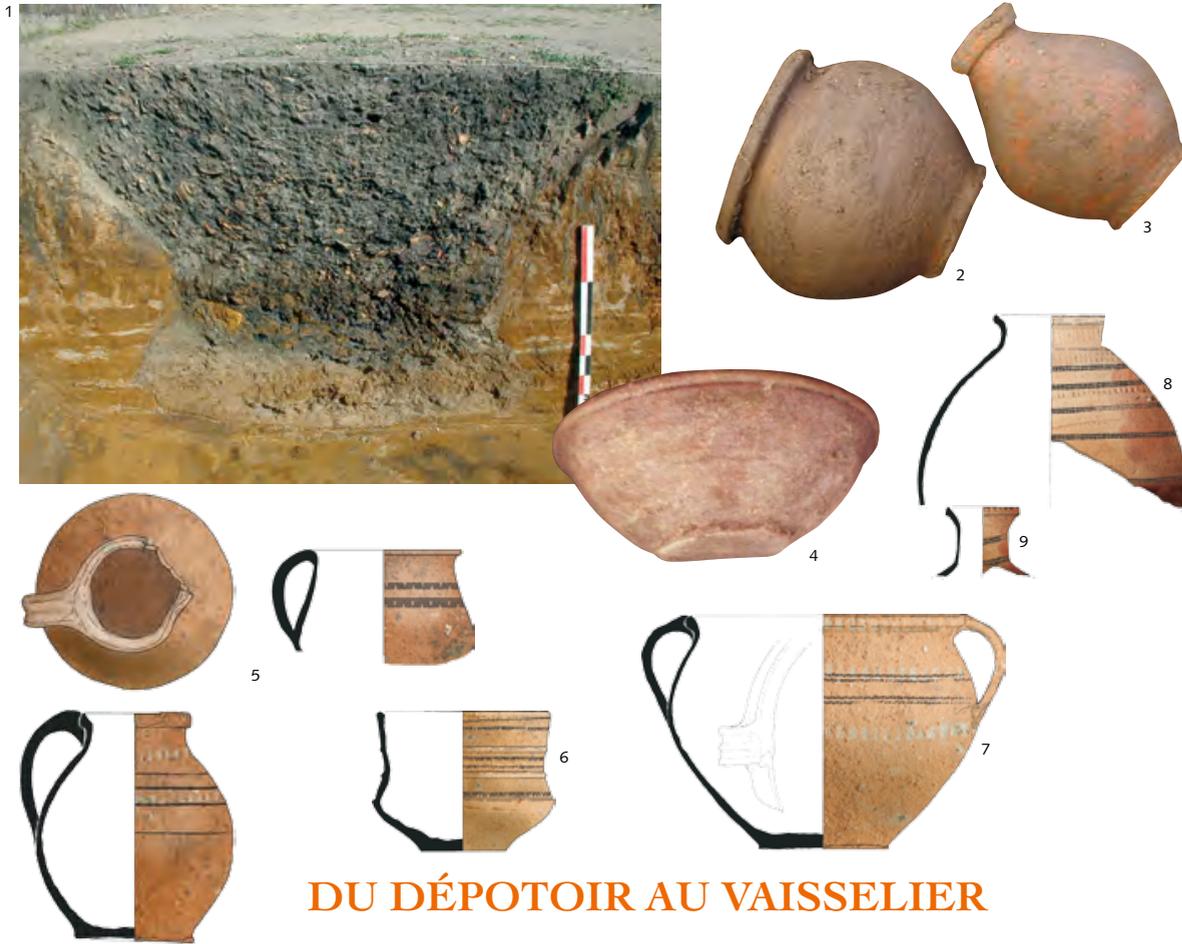
CARACTÉRISTIQUES ET MODES DE FONCTIONNEMENT DES FOURS

Reproduisant un modèle largement éprouvé, l'unique four identifié pour les VI^e - VIII^e siècles montre une structure classique. Activé et entretenu depuis une aire de chauffe excavée, le feu brûlant dans l'alandier génère des gaz chauds circulant sous la charge à cuire supportée par une sole surélevée. L'atmosphère oxydante (qui contient une importante proportion d'oxygène) obtenue dans le four contribue à l'obtention d'une teinte des productions variant du rosé au rouge. Les difficultés liées à la complexité relative d'édification et à la fragilité des soles surélevées jusqu'alors communes, trouvent à Sevrey, aux IX^e - X^e siècles, une solution originale. La charge à cuire est désormais supportée

par un ensemble de vases précédemment cuits, retournés sur le fond d'un espace circulaire confondant désormais la chambre de chauffe et l'espace de cuisson. L'atmosphère réductrice, c'est à dire chargée en fumée, vise à l'obtention d'une teinte grise à noire ; imitation probable de celle des récipients métalliques alors peu abordables pour la majorité de la population.



- Four VI^e - VIII^e s. : fragments de récipients et morceau de la pile centrale destinée à supporter la sole.
- Deux fours IX^e - X^e s.
- Cruche et pot VI^e - VIII^e s. dans un dépotoir pour cause de fêlure.
- Vue des vases retournés supportant les charges à cuire.
- Recouplement de deux fours.
- Vase IX^e - X^e s. rejeté en raison de sa déformation.
- Plan des fours avec des "vases martyrs".
- Exemple d'une sole dans un four antique.



DU DÉPOTOIR AU VAISSELIER

1. Coupe d'un dépotoir VI^e - VIII^e s.

Vaisselle VI^e - VIII^e s. :

- 2. pot
- 3. cruche
- 4. mortier
- 5. cruches
- 6. gobelet biconique
- 7. marmite
- 8. bouteille
- 9. col de bouteille

10. Analyse de la cassure des tessons pour identifier les composants et le type de cuisson de la céramique : pâte semi-fine, cuisson en atmosphère oxydante.

Si les nombreux récipients complets rejetés après cuisson pour une minime fêlure ou une coloration inhabituelle nous renseignent sur les principales formes élaborées dans les divers ateliers,



seule une étude patiente offre l'occasion de recomposer l'ensemble du vaisselier d'alors. A l'identification des divers types représentés dans chacun des lots recueillis (cruche, bol, écuelle...) succède un important travail de comptage et de mesure menant à la définition de leur proportion relative.

La comparaison des données obtenues pour chaque ensemble permet enfin d'éliminer tel ou tel dépotoir manifestement lié à l'échec d'une cuisson particulière ou à l'activité d'un potier

spécialisé. La composition homogène de la totalité des dépotoirs attribuables aux VI^e - VIII^e siècles témoigne d'une production standardisée adaptée à la demande des utilisateurs. La proportion de 7 pots pour une cruche, un bol et un mortier paraît refléter les besoins habituels de la clientèle.



DU VAISSELIER À LA TABLE

Naturellement enrichis sur les sites de consommation par quelques pièces acquises dans le cadre d'un approvisionnement diversifié, les vaisseliers définis au travers des productions de Sevrey restent significatifs des pratiques de table et de leur évolution. Le vaisselier des VI^e - VIII^e siècles fait une large place à des récipients destinés au service durant le repas et à la consommation individuelle, ce qui semble traduire la permanence de pratiques antiques. Le vaisselier des IX^e et X^e siècles se réduit quant à lui, à quelques formes destinées au stockage ou à la cuisson. Parallèlement à cette évolution, les décors constitués de bandeaux estampés à la molette qui ornaient la presque



totalité des formes des VI^e - VIII^e siècles disparaissent. Le recours à des récipients de bois ou le service sur un simple tranchoir de pain révèlent une modification des manières de table et potentiellement de toute une sociabilité.

1. Service VI^e - VIII^e s.

2. Détail de décors en bandeau à la molette.

3. Production IX^e - X^e s.

4. Couronne lumineuse munie, à l'origine, de 4 becs constitués de petits gobelets carénés ornés à la molette, en céramique à cuisson réductrice. Chalon fouille d'un aménagement daté des V^e - VII^e s. entre deux piles du pont romain.

5. Pots, mortiers et bols à carène VI^e - VIII^e s.



RUPTURE OU CONTINUITÉ

1. Dépotoir IX^e - X^e s. en cours de fouille.

2. Cruche à bec pincé IX^e - X^e s.

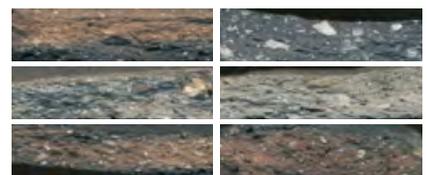
3. Pot IX^e - X^e s.

4. Gourde IX^e - X^e s.

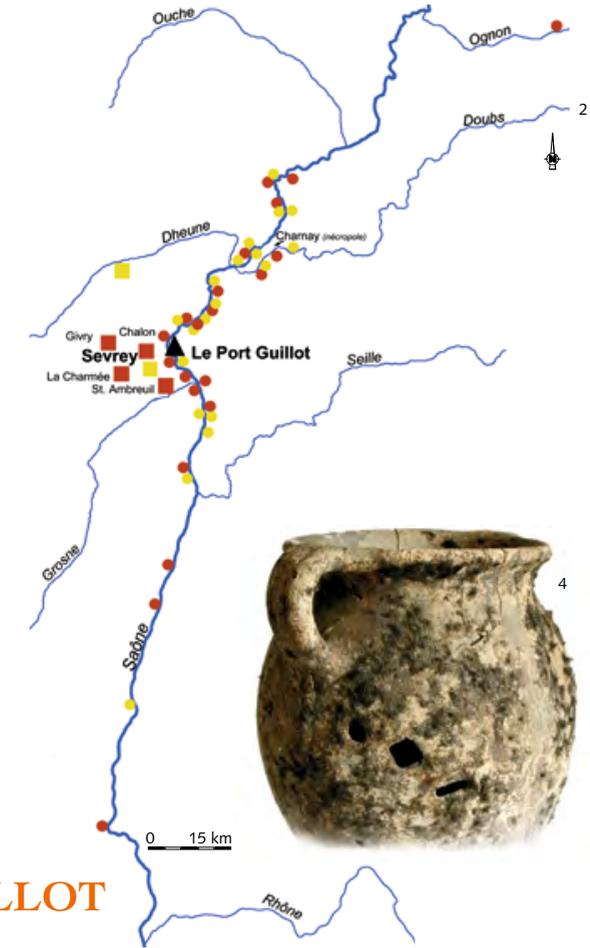
5. Analyse de la cassure des tessons pour identifier les composants et le type de cuisson de la céramique : pâte grossière, cuisson en atmosphère réductrice.

La succession rapide à Sevrey de deux productions clairement distinctes durant le haut Moyen Âge (VI^e - X^e s.) pose un grand nombre de questions aujourd'hui encore ouvertes. Si les datations obtenues au terme de la fouille permettent de suggérer une interruption effective de l'activité intervenant dans le courant du VIII^e siècle, on peut cependant envisager l'existence d'une production intermédiaire. La modestie, la dispersion et la relative mobilité des ateliers des VI^e - VIII^e siècles peuvent avoir contribué à soustraire à l'attention des chercheurs une production de transition. L'analyse des productions successives montre pour l'heure une rupture radicale s'exprimant

à tous niveaux. La cuisson oxydante donnant aux récipients une coloration rosée à rouge est abandonnée au profit d'une cuisson réductrice marquée par des teintes grises à noires, le service se réduit à quelques formes, la production se concentre dans un quartier spécialisé. La brutalité et la radicalité des changements observés impliquent, sans que la question puisse être réglée ici, sinon l'arrêt temporaire de l'activité, du moins des circonstances particulières modifiant le comportement de toute une société.



LE PORT GUILLOT DE A À Z



Propice à l'embarquement des marchandises du fait de la présence d'un gué aménagé à l'époque romaine et utilisé comme rampe de chargement des bateaux, le Port Guillot est relié par un chemin direct au bourg de Sevrey distant de moins de 3 km. Les fouilles subaquatiques (5) menées dans la Saône révèlent que des milliers de vases abîmés lors du transport ou jugés défectueux par les marchands furent rejetés à l'eau (3), souvent après avoir été percés afin de les rendre inutilisables (4). Rien d'étonnant donc à ce que son destin ait été, près de 2 millénaires durant, étroitement lié à la prospérité ou au relatif déclin des productions de céramiques locales : dès le milieu

du I^{er} siècle, l'activité portuaire apparaît importante. Elle s'intensifie à la fin du siècle suivant et au début du III^e siècle. Aux V^e et VI^e siècles, les échanges reprennent une nouvelle intensité avant que l'on observe un nouveau fléchissement aux environs des X^e - XIII^e siècles suivi d'une forte reprise qui semble perdurer jusqu'aux XVI^e - XVII^e siècles.



1. Scène de déchargement de bateau sur un "site portuaire". Des ports de ce type ont existé tout au long de la Saône de l'antiquité jusqu'au début du XX^e s.

2. Répartition des vases dans le bassin de la Saône : atelier VI^e - VIII^e s. atelier IX^e - X^e s.

Durant les VI^e - VIII^e s., la production des ateliers de Sevrey semble atteindre l'ensemble du bassin de la Saône avec des indices de pénétration par les vallées du Doubs et de l'Ognon. Par contre, pendant les IX^e - X^e s., la zone de diffusion ne couvre plus pratiquement que la moitié de la période précédente. Peut-être faut-il y voir l'amorce d'un repli de la production vers une clientèle locale du fait de l'apparition d'ateliers concurrents.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

SEVREY

Situé à 5 km au sud de Chalon, en bordure de la forêt de la Ferté, Sevrey est connu dans les milieux archéologiques comme l'un des sites majeurs de production de céramique commune en France à l'époque médiévale. La fouille conduite en 2003 sous la responsabilité d'Olivier Simonin nous a apporté une documentation inédite et des éléments chronologiques nouveaux. Parallèlement, les découvertes effectuées lors de fouilles subaquatiques dans la Saône permettent de mieux comprendre les modalités de commercialisation d'une partie de cette production.

Conservées au Musée Denon, les découvertes de Sevrey et de la Saône sont à la disposition du public comme des chercheurs.



INRAP

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France,...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée Denon

Place de l'Hôtel de Ville.
3, rue Boichot 71100 Chalon-sur-Saône.
Pour visites et animations :
tél. : 03 85 94 74 41.
Pour travaux de recherches :
tél. : 03 85 94 07 07.
mail : atelier.denon@chalonsursaone.fr

**Ouvert tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés**
9h30 à 12h et de 14h à 17h30

Maître d'Ouvrage :
Musée Denon,
Ville de Chalon.

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Olivier Simonin / INRAP

Textes :
O. Simonin
Louis Bonnamour /
Musée Denon

Crédits photographiques :
O. Simonin
L. Bonnamour
Joël Minois

Plans et dessins :
O. Simonin
Yamina Amrane / INRAP
Anne Delor-Ahü / INRAP
F. Gauchet / INRAP
Catherine Michel /
Musée Denon

**Coordination
et relecture :**
Agnès Rousseau /
SRA Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Réimpression 2009 :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2006

